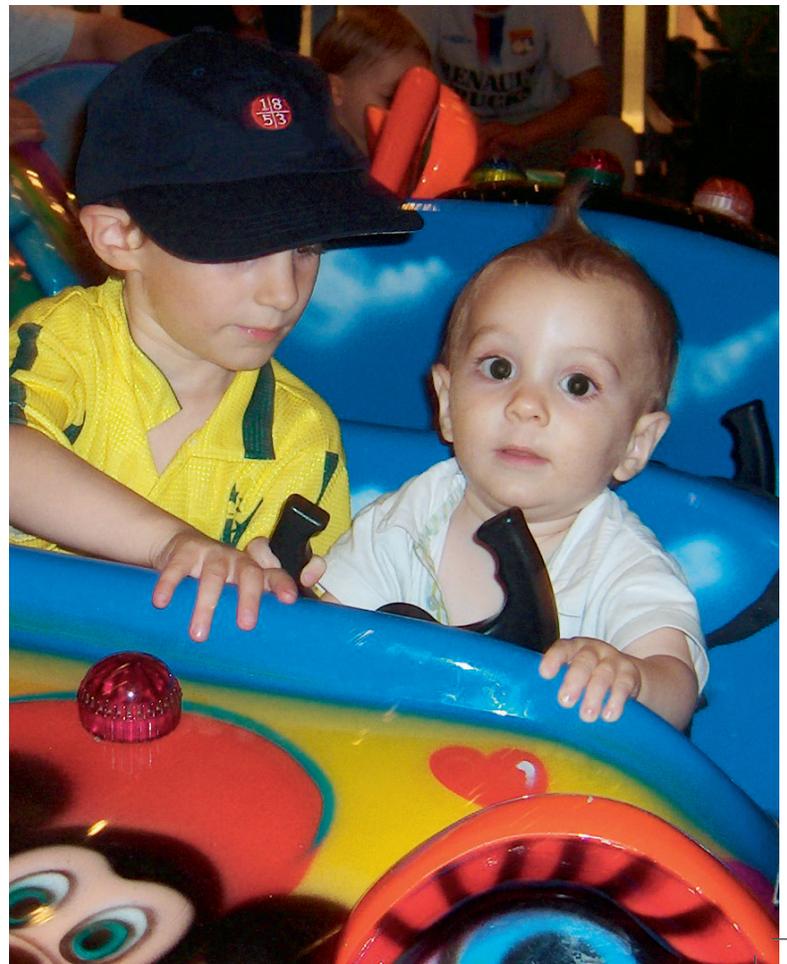
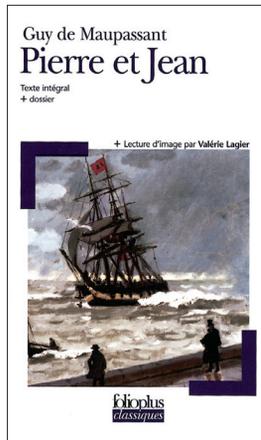


# La Fratrie

« CERTES ILS S'AIMAIENT, MAIS ILS S'ÉPIAIENT » MAUPASSANT

« Hansel, nous sommes libres ! La vieille sorcière est morte ! » C'est par ces mots que la courageuse Gretel signifie sa fidélité à son frère. Elle apparaît ainsi comme un cas d'école de la fraternité. Du cercle familial à la société tout entière, de la fratrie à la fraternité, les mots « frère » et « sœur » rayonnent de significations et d'enjeux variés. Leur caractère idéal, tout à la fois spontané, désintéressé, enfantin et inaltérable, a fait autant l'objet de textes littéraires étendant, rompant ou inversant cette union privilégiée, de la complicité à l'antagonisme absolu qu'elle peut renfermer, que d'essais rêvant d'appliquer son affection et son attention aux rapports interhumains.





### « Certes ils s'aimaient, mais ils s'épiaient. »

**MAUPASSANT,** *Pierre et Jean*

Au sens premier, on désigne par frères et sœurs la relation qu'ont les enfants issus de mêmes parents. Frères et sœurs partagent donc une **ascendance commune**, et par voie de conséquence des traits particuliers. Leur unité – la fratrie – est d'abord liée à une **identité**, au partage de valeurs, de caractéristiques. Bon nombre de récits sont d'abord l'histoire de la reconstitution de ce groupe, qu'il s'agisse de retrouver ensemble les parents (*Le Petit Poucet* de Perrault) ou de se retrouver entre soi (*Les Sept Corbeaux* des frères Grimm). La fratrie apparaît alors comme une unité que l'on ne peut briser, par opposition au lien avec les parents, un jour nécessairement frappé de caducité, comme c'est le cas dans le roman de formation par exemple. L'attachement fraternel ressemble en cela à une variation sur les attachements amicaux et amoureux.

### « ANTIGONE - Le malheur était de laisser mon frère sans tombe. »

**COCTEAU,** *Antigone*

Mais la relation frères-sœurs est également marquée par une forme de **fatalité**. La relation aux autres enfants est d'abord non désirée puisqu'elle est le fruit d'une décision qui leur échappe. On naît frère ou sœur d'un autre déjà là, qui lui acquiert ce statut neuf. Ce hasard renforce d'autant, semble-t-il, la force de la liaison, si bien que la littérature abonde de situations de dévouement pour cet autre soi-même. Un des exemples les plus frappants est le mythe d'Antigone et ses innombrables variations depuis Sophocle. L'attachement d'Antigone à son frère Polynice surpasse la nécessaire obéissance aux lois édictées par Créon (il a interdit d'enterrer celui qu'il considère comme un traître), comme si ce lien avait une valeur absolue, *divine* dans le mythe, comme si le **devoir** qui en découlait autorisait même la révolte. Le lien familial crée entre frères et sœurs un attachement si puissant que l'univers du conte traduit parfois par une capacité de communiquer malgré les obstacles

### « Caïn se leva contre Abel, son frère, et le tua. »

**Genèse, IV, 9**

L'attitude mêlant dégoût et effroi de Grete, sœur du malheureux Gregor Samsa de *La Métamorphose*, paraît d'autant plus scandaleuse qu'elle est sœur de la victime et qu'elle la met pourtant à mort. La haine entre frères et sœurs, le conflit fratricide devient alors une forme hyperbolique de l'hostilité entre les hommes, de sa valeur symbolique – l'affrontement primordial entre le bien et le mal – dans les textes premiers (les mythes génésiaques de Caïn et Abel ou des jumeaux Esau et Jacob, chapitre 25) à sa réécriture dramatique (Cordelia, la « bonne » sœur opposée aux traîtresses flatteuse Goneril et Régane dans *Le Roi Lear*). Cet affrontement, symétrique d'une complicité supposée spontanée, a toujours quelque chose de spectaculaire, d'inquiétant et d'incompréhensible, contre nature comme le rappellent les cataclysmes et autres phénomènes merveilleux qui l'accompagnent. Et c'est précisément le rôle de la littérature d'interroger et de donner des mots à cette énigme qu'est le « faux-frère »

### « ... et le plus jeune n'eut que le Chat. »

**PERRAULT,** *Contes*

Sans aller jusqu'au conflit, l'identité réelle ou supposée entre frères et sœurs peut aussi être nuancée par l'obligation de la **différenciation**, de la recherche de sa propre individualité, souvent liée au rang dans la fratrie. Les contes réservent ainsi une place de choix au benjamin, plus faible de la lignée, statut qu'il renverse par l'élection héroïque : le futur marquis de Carabas du *Chat botté* est d'abord le frère le moins doté des trois. Le roman s'attache donc à un frère ou à une sœur en particulier dont les talents formeront un contraste saisissant avec les autres ainsi disqualifiés. L'autobiographie (citons par exemple *Frère du précédent* de J.-B. Pontalis), qui réserve une place de choix à la réflexion sur la fratrie, pose bien ce problème de l'élection et de la distinction : quelle place et quel rôle un écrivain accorde-t-il à son frère, à sa sœur ? Modèle, repoussoir, protecteur, complice ?

### « ÉLISE. - et tout ce que vous dites me fait connaître clairement que vous êtes mon frère. »

**MOLIÈRE,** *L'Avare*

On pourrait considérer que les comédies en général et celles de Molière en particulier, en tant qu'elles veillent généralement à réconcilier et reformer une fratrie, fondent précisément leur ressort dramatique de cette reconstitution de la cellule familiale, clé du dénouement de comédie. Face au père incarnant l'autorité ennemie, frères et sœurs trouvent les uns dans les autres de précieux adjuvants, conjuguant la force du lien de sang à celle d'une amitié à toute épreuve. Que l'on songe un instant aux reconnaissances finales de *L'Avare* de Molière : pour faire front à la tyrannie d'Harpagon, deux doubles couples se forment ou se découvrent : Mariane et Valère ignoraient leur lien de sang, ils tombent amoureux des deux enfants

# DOSSIER THÉMATIQUE

## LA FRATRIE

de l'Avare, Cléante et Élise. Se crée ainsi, autour des variations de la fratrie, une harmonie heureuse et hasardeuse fondée sur l'équilibre des symétries. Frères et sœurs réapparaissent miraculeusement dans l'espace réduit du théâtre, au risque de l'in vraisemblance : la scène est l'utopie de ce rassemblement.

**« Pourtant, dans cette lutte, une silencieuse fraternité liait, au fond d'eux-mêmes, Rivière et ses pilotes. »**

**SAINT-EXUPÉRY, *Vol de nuit***

S'inspirant à la fois de la « fatalité » et de la « nécessité » attachées à la fratrie qui scellent puissamment toutes deux un destin commun, le titre de « frère » est également employé pour désigner une amitié forte (« Certains se découvrent un frère autre que le leur », écrit J.-B. Pontalis) puis donné métaphoriquement aux membres d'une même communauté. On évoquera alors la « confrérie », donnant à cette fraternité l'allure d'un clan, d'un groupe partageant rites et risques, admiration et estime. Le terme convient ainsi parfaitement à l'image que donne Saint-Exupéry des aviateurs de l'Aéropostale. La notion du danger, la mort omniprésente – et seule cette dernière fait cesser le lien fraternel –, les missions d'exception, l'attachement absolu achèvent de souder entre eux des hommes prêts à tout les uns pour les autres. Aux fraternités convient l'idée d'une évidence, d'un lien sans mots – que traduit bien le « silence » qu'on leur associe – qu'une fois encore le roman s'emploie à dévoiler.

**« Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature. »**

**DIDEROT, *Supplément au Voyage de Bougainville***

L'ultime figure du frère, ainsi qu'on la voit développée des textes bibliques jusqu'aux écrits des Lumières, est celle de l'utopique fraternité humaine, d'une universalisation du caractère charnel de l'attachement familial. Comme la définit l'historienne de la Révolution Mona Ozouf, la fraternité est un « ordre charnel plus qu'intellectuel, religieux plus que juridique, spontané plus que réfléchi.<sup>1</sup> » N'en déplaise à Flaubert (« La fraternité est une des plus belles inventions de l'hypocrisie sociale », écrit-il dans sa correspondance), elle est la reconnaissance et l'effacement simultanés de l'altérité qui sépare nations et classes, ce que suggère le verbe « fraterniser ». Pour rendre intelligible et frappante cette égalité, cette abolition des hiérarchies, Diderot établit un renversement absolu. Il confie à un vieillard tahitien, Autre par excellence, l'aveu de l'inanité des différences, l'homogénéité de l'humanité : « ... le Tahitien est ton frère. » La parenté des hommes constitue ainsi une extension maximale du terme « frère », comme l'évoque Hugo dans « Lux » : « Dès à présent dans nos misères / Germe l'hymen des peuples frères. »

<sup>1</sup> - « Liberté, égalité, fraternité », in Les Lieux de mémoire, dir. Pierre Nora.



## EXERCICES

**Les liens et séparations entre frères et sœurs et les émotions et sentiments qui s'y rattachent offrent des possibilités narratives des plus variées. Voici quelques suggestions de sujets de travaux.**

- **On peut essayer, en partant de la tradition des disputes entre frères et sœurs**, de prendre pour point de départ d'un récit une recherche des motifs de dispute variés : jalousie, envie, admiration. Les jeux de parallélismes ou de contrastes entre les enfants sont bien entendu riches de significations. Et ensuite développer ce point de départ dans une version domestique et triviale, ou dans une version mythologique. Les disputes au sein des fratries dans la mythologie ont souvent une conséquence d'ordre humain ou cosmique.
- **Plus dramatique, voire pathétique, la rédaction d'une scène de réconciliation**, qu'elle fasse l'objet d'un dialogue dans un récit ou d'une saynète théâtrale, est également un exercice de style supposant une certaine virtuosité. À quelle occasion (deuil, hasard ?) la fratrie se reforme-t-elle ? À quel sujet s'était-elle éloignée ? Lequel de ses membres fait un pas, pardonne, ouvre la discussion ? Quel « arrangement » peut-on trouver pour justifier la réconciliation ? Autant de questions dont les réponses alimenteront la vivacité et l'efficacité du passage.
- **Un des ressorts traditionnels du conte consiste à séparer un frère et une sœur**. À l'auteur d'imaginer alors et de multiplier les obstacles pour qu'ils se retrouvent. Les variations sur le thème sont nombreuses : enlèvement, départ volontaire, métamorphose expliquent l'éloignement. Quant aux embûches, elles peuvent consister en des indices à recueillir, des informations à glaner auprès d'adjuvants, un pays inconnu à traverser. Cette séparation est aussi l'occasion pour le héros de se définir par sa quête au fil du récit de sa formation.
- **L'arrivée d'un nouvel enfant**, thème traité régulièrement sur le mode comique ou dramatique, peut également être l'occasion de travailler l'écriture **argumentative**. On peut ainsi imaginer un dialogue entre frères et sœurs ou avec les parents dans lequel un des personnages exprime son désir de voir arriver un enfant de plus alors que la partie adverse recherche des arguments pour plaider en faveur d'un cercle familial plus modeste.
- **Les histoires de jumeaux**, parce qu'elles permettent de toucher à l'extraordinaire, voire au merveilleux, abondent dans la littérature, des mythologies aux romans pour la jeunesse. On peut donc imaginer une série de variantes autour de ce thème : celui des frères ennemis, celui de la confusion et de l'échange d'identité, celui de la volonté absolue de se différencier. Le thème de double, lui aussi largement représenté dans des textes de toutes sortes, pourrait ainsi donner lieu à une réécriture mythologique. Il faudrait pour cela imaginer un principe cosmique double (lune/soleil, froid/chaud, nuit/jour, eau/air, hommes/femmes, etc.) puis attribuer sa création à un couple gémellaire dont on déciderait ensuite du sort (dispute, décès, amitié). On élaborerait ainsi un nouveau mythe des origines.
- **Les fratries fictives ont souvent la particularité** du grand nombre (7) ou de certaines symétries (2 + 2). Les fratries comptant le même nombre de frères et sœurs pourraient ainsi constituer le point de départ d'une fable mettant en scène, par exemple, trois frères et trois sœurs, sous les traits d'animaux si souhaité. Cette consigne d'écriture peut susciter, par les questions qu'elle soulève, l'inspiration : sont-ils rivaux ? Sont-ils jumeaux ? Comment s'associent-ils ? Quelle morale (pacifique, belliqueuse, fataliste) tirera-t-on de leur conflit ?
- **Le thème des fratries permet aussi d'aborder la question délicate mais dramatiquement riche de l'adoption**. Pour aboutir à la rédaction d'une fiction sur ce thème, on pourrait imaginer un travail préparatoire pluridisciplinaire. Recherches sur le statut et la fonction de l'adoption dans le monde : qui adopte ? Pour quelles raisons ? Qui peut-on adopter ? Quelle place a l'enfant adopté dans la famille, dans la fratrie ? Cette recherche peut se faire à partir de documents juridiques, d'informations glanées sur Internet, de coupures de presse, voire d'interviews. La mise en commun de ces documents peut ensuite conduire à l'écriture de dialogues de théâtre ou encore de nouvelles sur ce thème.
- **Le thème de la fratrie a des traits communs avec celui de la confrérie**, voire de son prolongement romanesque, la société secrète. On pourrait ainsi imaginer l'évocation, sous la forme d'un reportage ethnologique à la manière du *W* de Georges Perec, **d'une confrérie étrange** : on étudierait ses buts (intéressés, humanistes, illégaux), ses rites et en particulier ses rites d'initiation (Que fait-on faire à la recrue ? Est-ce douloureux, spectaculaire ?) et d'exclusion, les points communs entre ses membres, les mots de passe, les marques et épreuves de solidarité. Il s'agirait de faire vivre ainsi un microcosme où tout le monde s'appellerait « frère », sur le mode inquiétant ou parodique. La visée du texte peut ainsi aller de la satire à la dénonciation ferme de pratiques sectaires.

## DOSSIER THÉMATIQUE

### LA FRATRIE

• **Le modèle du récit *Mon frère Yves*, de Pierre Loti, pourrait servir** à l'élaboration du récit d'une amitié fraternelle en plusieurs épisodes. On raconterait ainsi, individuellement ou en se partageant les épisodes du récit entre élèves, comment a lieu la rencontre entre les deux ami(e)s, sur quels goûts partagés l'amitié se bâtit, de quelles marques elle se renforce. On peut, au gré des épisodes, insérer un épisode de doute. L'amitié étant un thème cher aux adolescents, ils ne manqueront pas d'alimenter l'intrigue en rebondissements.

• **En se fondant sur l'étude de la séquence finale du *Dictateur de Chaplin***, il serait intéressant de faire imaginer aux élèves un **discours** invitant les hommes à une plus grande **fraternité**. Les écueils de ce type d'écrit sont nombreux : naïveté, longueur et ennui afférent, banalité. Il importe donc de rappeler l'actualité du thème, de varier les effets rhétoriques (anecdotes, figures, mouvements, structure, registres), d'analyser la situation d'énonciation, tout en commençant par une définition solide de la notion de fraternité. Il est enfin souhaitable que ce discours écrit à une ou plusieurs mains fasse l'objet d'une lecture à haute voix, ce qui donnera aux élèves une idée de l'étendue des domaines auxquels touche l'art oratoire. Le thème de la fraternité peut aussi donner lieu à des exercices d'écriture plus contraignants. On pourrait ainsi demander d'évoquer la fraternité dans un **poème lyrique**. Les modèles ne manquent pas chez les romantiques, et il s'agit là encore, tout en se servant du souffle du poème, de ne pas verser dans l'emphase qui disqualifierait le propos.

• **La fraternité permet aussi de construire des fictions à visée argumentative**. On pourrait ainsi suggérer d'imaginer une société gouvernée entièrement par la fraternité. Quelles seraient alors les contraintes (législatives, architecturales, artistiques) qui présideraient à la fabrique de cette **utopie** ? Comment un tel régime préserverait-il la liberté individuelle ? Quels moyens aurait-il pour « contraindre » à la fraternité ? On pourrait enfin prolonger cette réflexion par l'élaboration d'une contre-utopie fondée quant à elle sur l'anti fraternité : méfiance, distance, culte de la différence.

• **La fratrie séparée est également une source d'inspiration féconde** pour l'écriture d'une **correspondance fictive**. On imagine deux frères ou deux sœurs séparés (il faudrait là encore faire comprendre au lecteur les motifs de cette séparation : scolarité, enfermement, voyage, vie professionnelle) portant des regards croisés sur leurs situations respectives mais aussi sur leur famille et sur eux-mêmes. Ce type de correspondance permet de faire deviner en creux les caractères de chacun des membres de la fratrie, en mettant en relief leurs dissemblances, mais aussi de faire découvrir un milieu nouveau.

• **En prenant pour point de départ la nouvelle *Aux champs de Maupassant*** (le fils Vallin est adopté par des aristocrates sans enfants et profite d'une éducation que jalouseront les voisins Tuvache qui avaient, eux, refusé de « vendre » leur fils) et en en détournant légèrement l'intrigue, on demanderait d'inventer l'histoire à la manière du feuilleton de deux sœurs séparées à la naissance. L'une d'entre elles grandit loin des parents puis les deux sœurs se retrouvent. Les ressorts dramatiques (comment ont-elles été séparées ? Comment se reconnaissent-elles ?) permettent à la fois de mettre en texte des émotions puissantes (joie, colère, chagrin) mais aussi de livrer éventuellement une critique de l'éducation reçue par l'une ou l'autre sœur dans le cadre d'un dialogue argumentatif.